

L'Abelie de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Day/Time and Temperature. Includes 'Du 24 juillet 1912' and 'thermomètre de E. Claudel, Opticien'.

La Conférence internationale de télégraphie sans fil.

La conférence internationale de télégraphie sans fil, qui tenait ses assises à Londres depuis le 4 juin dernier, vient de terminer ses travaux.

Sur la demande du gouvernement anglais, la conférence a donné une attention toute spéciale à l'usage de la télégraphie sans fil pour prévenir les catastrophes maritimes.

Un certain nombre d'autres propositions de détail, fort intéressantes, ont également été adoptées. C'est ainsi qu'à l'avenir les navires devront être dotés d'une source d'énergie électrique supplémentaire et indépendante des autres machines.

Les navires seront distribués en trois classes. A bord de ceux de la première classe, qui comprennent les paquebots affectés spécialement au transport des voyageurs, le service de télégraphie sans fil devra comprendre deux opérateurs, de manière à être absolument permanent.

A bord des navires de la seconde classe, les cargo-boats, par exemple, comme cette permanence ne peut être exigée, l'opérateur devra être à son poste durant les premières minutes de chaque heure.

Desormais, tant à bord des navires que dans les stations côtières de télégraphie sans fil, la réception et l'émission des dépêches seront suspendues quelques instants à la fin de chaque quart d'heure, lorsqu'il pourra être supposé que l'échange des dépêches serait susceptible d'empêcher l'enregistrement d'un appel de détresse.

La conférence s'est aussi préoccupée de la fréquence des transmissions de radiotélégrammes entre un navire et la côte, ou vice versa, au moyen d'un ou plusieurs navires intermédiaires.

Enfin un certain nombre de ses travaux ont été surtout d'ordre technique. Ils ont eu pour but d'étudier les moyens d'accélérer et de régulariser les services de la télégraphie sans fil.

Avant de se séparer, la Conférence a accepté l'invitation des Etats-Unis qui lui ont demandé de se réunir la prochaine fois à Washington.

Ingénieuse réclame

Dans une petite rue, le patron d'un nouveau comptoir, dont l'ouverture avait lieu l'autre soir, eut une idée fort ingénieuse.

Contre la vie chère, ici on peut apporter son manger. Pour faire sa cuisine soi-même, matériel ouverts absolument gratuits. Gaz et eau.

A l'intérieur de l'établissement, en dehors de la prime gratuite, une énorme main indiquée de l'index la petite salle spéciale réservée à la "potote".

Petite salle pour faire sa cuisine soi-même. Matériel gratuit. Gaz et eau.

Inutile de dire que la salle ne désemplissait pas. Comme c'était fait jour de paye, hommes et femmes venaient goûter une "bolée" de cidre supérieur pour dix centimes et utiliser en même temps la cuisine du patron pour se faire cuire deux œufs ou réchauffer un plat qu'ils avaient apporté avec eux.

Pour une simple "bolée" de dix centimes, mettre une cuisine à la disposition de ses clients, voilà qui ne s'était pas encore vu. Il est vrai que l'ingénieur moustroquet est un Normand. Et dame, les Normands!!!

La version originale et inédite du "Faust" de Gounod

Le "Faust" de Gounod est une œuvre tellement connue, tellement répandue dans le monde entier, sous sa forme actuelle, typique, "ne varietur" et comme cristallisée, que peu de personnes, sans doute, imaginent qu'il ait jamais pu être différent.

Le tableau de la Kermesse est resté intact. Cependant, (toujours afin de mieux expliquer l'action) Valentin, en arrivant en scène pour retrouver ses camarades, était accompagné de sa sœur et lui faisait ses adieux: d'où un petit duo, que l'on ne coupe qu'au dernier moment parce qu'il parut plus ingénieux de ne pas faire apparaître Marguerite avant sa rencontre légendaire avec Faust.

Dans la suite de ces scènes, où le côté comique était plus développé qu'aujourd'hui, la seule différence notable est dans la chanson de Méphistophélès. On sait que Goethe, à cet endroit, lui fait chanter l'histoire d'une puce.

C'est à l'acte III que se présente la plus originale différence avec la mise en scène actuelle. A l'époque des représentations du Théâtre-Lyrique, un seul décor apparaissait. C'était la place entre l'église, à droite, et la maison de Marguerite, à gauche, une fontaine tenant le milieu.

C'est encore sur le pas de sa porte que Siebel causait avec Marguerite, et qu'il chantait ces couplets que seuls ont conservés les recueils de mélodies de Gounod: "Versez vos chagrins dans mon âme".

afais... Nous n'en tendrions que mieux nos fiets, pour faire trébucher ce petit lion britannique...

O'était bien, en effet, la précieuse première de maharajah de Kivani.

Or à peine se trouvait-il en tête à tête avec le secrétaire de ses commandements, qu'il lui disait: "Toi, qui sais bien l'histoire, la langue de notre pays, orois-toi que, réellement, on puisse retrouver, au centre de l'Afrique, des descendants de ceux de nos ancêtres qui s'enfuyaient de chez nous pour pouvoir pratiquer librement la religion de Mahomet".

afais... Mais il balbutia hablement: "O sera le désespoir de ma vie!"

—T'être laissé jouer par une femme!... une femme venant, pour la première fois, dans un pays étranger, que tu prétendais connaître comme s'il était le tien:... où tu avais fait tes études!

—Mais on ne fait que ses trois simples devoirs, quand on risque son existence pour les princes: il devait s'estimer heureux que celui-ci ne l'eût pas renvoyé à ses études... dans quelque couvent encapé... —Bonne nuit encore! ordonne-t-elle au maharajah.

—Dix-neuf ans, aujourd'hui!... prononça gravement le maharajah: dix-neuf ans qu'on me l'a tués!... et je ne sais pas encore qui me vengera!

—C'est à ta sottie, que je dois ça!... —Matjari pensa, sans doute, que les puissants de ce monde ont

En voici une assez forte, heureuse au surplus, dès le premier tableau. —Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite.

En voici une assez forte, heureuse au surplus, dès le premier tableau. —Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite.

En voici une assez forte, heureuse au surplus, dès le premier tableau. —Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite.

En voici une assez forte, heureuse au surplus, dès le premier tableau. —Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite.

En voici une assez forte, heureuse au surplus, dès le premier tableau. —Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite.

En voici une assez forte, heureuse au surplus, dès le premier tableau. —Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite.

En voici une assez forte, heureuse au surplus, dès le premier tableau. —Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite.

En voici une assez forte, heureuse au surplus, dès le premier tableau. —Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite.

En voici une assez forte, heureuse au surplus, dès le premier tableau. —Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite.

En voici une assez forte, heureuse au surplus, dès le premier tableau. —Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite.

En voici une assez forte, heureuse au surplus, dès le premier tableau. —Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite.

En voici une assez forte, heureuse au surplus, dès le premier tableau. —Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite.

En voici une assez forte, heureuse au surplus, dès le premier tableau. —Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite.

En voici une assez forte, heureuse au surplus, dès le premier tableau. —Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite.

En voici une assez forte, heureuse au surplus, dès le premier tableau. —Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite.

En voici une assez forte, heureuse au surplus, dès le premier tableau. —Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite.

En voici une assez forte, heureuse au surplus, dès le premier tableau. —Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite.

la suivante: grande politesse, s'incliner trois fois; politesse ordinaire, trois fois une fois.

Le même bureau a édicté les règles de la toilette dans les cérémonies. Il accepte deux modes: l'europeenne et la chinoise.

L'européenne consiste dans des vêtements exactement conformes à la coupe occidentale: habit ou redingote, gilet, pantalon, mais faits autant que possible en soie de Chine.

Le chinois consiste dans la culotte chinoise ordinaire, sur laquelle on met une longue robe, et, en outre, un manteau qui porte une seule rangée de boutons. Soie de couleur noire ou soie de Kian-Lui à dessins divers.

Pour les femmes, la toilette ne change pas. Les républicaines chinoises évitent le corset.

Le procès du "Gil Blas" Paris, 12 juillet.

On annonce un procès destiné à faire quelque bruit. Mlle Gaby Deslys, mécontente d'un article de M. Ernest Charles dans le "Gil Blas", le cite devant les tribunaux.

Je ne sais comment Mlle Gaby Deslys a mérité les sévérités de notre confrère. C'est une petite danseuse qui a introduit en France le pas de l'Ours. Je l'ai vue, comme tout le monde, dans la revue de Marguy et j'ai constaté, comme tout le monde, que le danseur qui l'accompagnait avait beaucoup de talent.

L'acte de la prison, (qui d'abord s'ouvrait, par un simple changement à vue, après le précédent) offre encore une différence essentielle entre l'ancien texte et le nouveau. Marguerite, seule, sur son grabat, chantait une chanson de bohémienne, puis un air de remords et de folie... exactement ce que fait la Marguerite du "Méphistophélès" de Boito.

Le bureau des cérémonies, relevant du ministère de la Justice, a modifié les règles de politesse dans les cérémonies du nouveau régime chinois.

Pour la grande politesse, les hommes ôtent d'abord le chapeau, puis s'inclinent trois fois. Pour la politesse ordinaire, ils ôtent leur chapeau, puis s'inclinent une fois.

Pour les relations courantes, on ôte le chapeau et on tend la main. Pour les femmes, la règle est

normalement, jusqu'à Constantinople... —O sera le désespoir de ma vie!

—T'être laissé jouer par une femme!... une femme venant, pour la première fois, dans un pays étranger, que tu prétendais connaître comme s'il était le tien:... où tu avais fait tes études!

—Mais on ne fait que ses trois simples devoirs, quand on risque son existence pour les princes: il devait s'estimer heureux que celui-ci ne l'eût pas renvoyé à ses études... dans quelque couvent encapé... —Bonne nuit encore! ordonne-t-elle au maharajah.

—Dix-neuf ans, aujourd'hui!... prononça gravement le maharajah: dix-neuf ans qu'on me l'a tués!... et je ne sais pas encore qui me vengera!

—C'est à ta sottie, que je dois ça!... —Matjari pensa, sans doute, que les puissants de ce monde ont

normalement, jusqu'à Constantinople... —O sera le désespoir de ma vie!

—T'être laissé jouer par une femme!... une femme venant, pour la première fois, dans un pays étranger, que tu prétendais connaître comme s'il était le tien:... où tu avais fait tes études!

—Mais on ne fait que ses trois simples devoirs, quand on risque son existence pour les princes: il devait s'estimer heureux que celui-ci ne l'eût pas renvoyé à ses études... dans quelque couvent encapé... —Bonne nuit encore! ordonne-t-elle au maharajah.

—Dix-neuf ans, aujourd'hui!... prononça gravement le maharajah: dix-neuf ans qu'on me l'a tués!... et je ne sais pas encore qui me vengera!

—C'est à ta sottie, que je dois ça!... —Matjari pensa, sans doute, que les puissants de ce monde ont

normalement, jusqu'à Constantinople... —O sera le désespoir de ma vie!

—T'être laissé jouer par une femme!... une femme venant, pour la première fois, dans un pays étranger, que tu prétendais connaître comme s'il était le tien:... où tu avais fait tes études!

—Mais on ne fait que ses trois simples devoirs, quand on risque son existence pour les princes: il devait s'estimer heureux que celui-ci ne l'eût pas renvoyé à ses études... dans quelque couvent encapé... —Bonne nuit encore! ordonne-t-elle au maharajah.

—Dix-neuf ans, aujourd'hui!... prononça gravement le maharajah: dix-neuf ans qu'on me l'a tués!... et je ne sais pas encore qui me vengera!

—C'est à ta sottie, que je dois ça!... —Matjari pensa, sans doute, que les puissants de ce monde ont

normalement, jusqu'à Constantinople... —O sera le désespoir de ma vie!

—T'être laissé jouer par une femme!... une femme venant, pour la première fois, dans un pays étranger, que tu prétendais connaître comme s'il était le tien:... où tu avais fait tes études!

—Mais on ne fait que ses trois simples devoirs, quand on risque son existence pour les princes: il devait s'estimer heureux que celui-ci ne l'eût pas renvoyé à ses études... dans quelque couvent encapé... —Bonne nuit encore! ordonne-t-elle au maharajah.

normalement, jusqu'à Constantinople... —O sera le désespoir de ma vie!

—T'être laissé jouer par une femme!... une femme venant, pour la première fois, dans un pays étranger, que tu prétendais connaître comme s'il était le tien:... où tu avais fait tes études!

—Mais on ne fait que ses trois simples devoirs, quand on risque son existence pour les princes: il devait s'estimer heureux que celui-ci ne l'eût pas renvoyé à ses études... dans quelque couvent encapé... —Bonne nuit encore! ordonne-t-elle au maharajah.

—Dix-neuf ans, aujourd'hui!... prononça gravement le maharajah: dix-neuf ans qu'on me l'a tués!... et je ne sais pas encore qui me vengera!

—C'est à ta sottie, que je dois ça!... —Matjari pensa, sans doute, que les puissants de ce monde ont

normalement, jusqu'à Constantinople... —O sera le désespoir de ma vie!

—T'être laissé jouer par une femme!... une femme venant, pour la première fois, dans un pays étranger, que tu prétendais connaître comme s'il était le tien:... où tu avais fait tes études!

—Mais on ne fait que ses trois simples devoirs, quand on risque son existence pour les princes: il devait s'estimer heureux que celui-ci ne l'eût pas renvoyé à ses études... dans quelque couvent encapé... —Bonne nuit encore! ordonne-t-elle au maharajah.

—Dix-neuf ans, aujourd'hui!... prononça gravement le maharajah: dix-neuf ans qu'on me l'a tués!... et je ne sais pas encore qui me vengera!

—C'est à ta sottie, que je dois ça!... —Matjari pensa, sans doute, que les puissants de ce monde ont

normalement, jusqu'à Constantinople... —O sera le désespoir de ma vie!

—T'être laissé jouer par une femme!... une femme venant, pour la première fois, dans un pays étranger, que tu prétendais connaître comme s'il était le tien:... où tu avais fait tes études!

—Mais on ne fait que ses trois simples devoirs, quand on risque son existence pour les princes: il devait s'estimer heureux que celui-ci ne l'eût pas renvoyé à ses études... dans quelque couvent encapé... —Bonne nuit encore! ordonne-t-elle au maharajah.

—Dix-neuf ans, aujourd'hui!... prononça gravement le maharajah: dix-neuf ans qu'on me l'a tués!... et je ne sais pas encore qui me vengera!

—C'est à ta sottie, que je dois ça!... —Matjari pensa, sans doute, que les puissants de ce monde ont

normalement, jusqu'à Constantinople... —O sera le désespoir de ma vie!

—T'être laissé jouer par une femme!... une femme venant, pour la première fois, dans un pays étranger, que tu prétendais connaître comme s'il était le tien:... où tu avais fait tes études!

—Mais on ne fait que ses trois simples devoirs, quand on risque son existence pour les princes: il devait s'estimer heureux que celui-ci ne l'eût pas renvoyé à ses études... dans quelque couvent encapé... —Bonne nuit encore! ordonne-t-elle au maharajah.

Feuilleton - L'Abelie de la N. O. - Docteur Miracle - GRAND ROMAN INÉDIT - Par Pierre Sales - DEUXIEME PARTIE

binet, avec un portefeuille, très moderne, boisé de paperasses. —Je suis à toi, Matjari! dit-il.

de nouveau, dans sa confiance, parce que mademoiselle la princesse de Kivani s'est entichée de lui, l'autre jour, à la conférence de cet Anglais... En vérité, il y a quelque chose de changé!

afais... Nous n'en tendrions que mieux nos fiets, pour faire trébucher ce petit lion britannique...

Le bureau des cérémonies, relevant du ministère de la Justice, a modifié les règles de politesse dans les cérémonies du nouveau régime chinois.

normalement, jusqu'à Constantinople... —O sera le désespoir de ma vie!

normalement, jusqu'à Constantinople... —O sera le désespoir de ma vie!